

Alexandre Wohlwend, banquier suisse, lâche le morceau...

ON NE POURRA PAS SAUVER LE "SOLDAT EURO"...

Il y a quinze jours, le banquier suisse Alexandre Wohlwend annonçait avec fracas la fin de l'euro dans les médias suisses, et accusait les États-Unis d'avoir "contaminé l'Europe avec leur concept de mondialisation et de profit maximum à court terme". Pour Flash, nous avons rencontré ce banquier haut en couleurs.

Dans un récent entretien accordé au quotidien suisse la "Tribune de Genève", vous avez annoncé la fin de l'euro, rompant ainsi avec le discours feutré auquel vos banquiers nous ont habitués.

Je dois préciser que je n'appartiens à aucun parti politique, que je n'ai pas de tendance politique et que je suis viscéralement Suisse, donc neutre en ce domaine. Je ne suis pas non plus un donneur de leçons. Mon analyse est donc fondée sur une profonde réflexion. Je pense que l'euro est réellement malade, il n'y a rien de subversif dans tout cela, mais cette monnaie, par son essence plurinationale, et en raison des déséquilibres des pays la partageant, est vouée à disparaître.

Et la fin de la devise européenne, ce serait pour quand ?

Je ne veux pas me hasarder dans un pronostic chiffré, mais cela pourrait être assez rapide. J'estime qu'avant cinq ans, les pays européens auront largement commencé à se retirer de la zone euro pour revenir à leur monnaie nationale. La fin de l'euro s'effectuera par paliers. Cette monnaie restera un certain temps entre 1,20 et 1,26 dollar, puis viendra une période où elle s'échangera entre 1,12 et 1,14. Enfin, si la "ligne de flottaison" historique à 1,08 dollar est rompue... Ce sera alors le plongeon final...

Les pays de la zone euro pourraient-ils récupérer leur monnaie nationale ?

Je crois que cela est inexorable. C'est d'ailleurs le seul plan de sauvetage possible. L'euro tel qu'il a été conçu n'est qu'un leurre. Nous sommes entrés dans la seconde phase d'une crise mondiale. Une crise qui est structurelle et systémique. On a voulu fabriquer une Europe sur le modèle des États-Unis et cela n'est absolument pas viable. Ce qui se passe aujourd'hui avec la Grèce est le premier symptôme du dysfonctionnement. Quand un État connaît une évolution sociale, financière et salariale qui le met en porte-à-faux par rapport à ses pays partenaires en matière de commerce ou vis-à-vis d'une monnaie commune, on parle alors de "choc asymétrique". Quand un pays est souverain, il peut régler ce problème par un réajustement, par une dépréciation ou une dévaluation de sa monnaie. Dans le cas présent c'est impossible.

Mais le pouvoir européen voudrait placer les pays de la zone euro – et les Allemands l'ensemble de l'Union européenne – sous tutelle, justement pour en ajuster les économies...

Cette harmonisation fiscale et salariale est impossible. C'est-à-dire placer tout le monde au même niveau pour liquider ce choix asymétrique. La Grande-Bretagne refuse catégoriquement. Les pays de l'Est ne sont pas

entrés dans l'Union pour cela, et pour tous les autres, on risque de se retrouver avec une situation de révolte semblable à celle de Mai 68. En ce moment, l'Europe est euphorique parce qu'elle est droguée à l'endettement. Or cette "solution" ne fait qu'augmenter la dose de drogue en créant encore plus de dettes ! On peut éventuellement créer une embellie temporaire sur les marchés boursiers mais on ne pourra pas sauver "le soldat euro" de cette façon. Tout cet argent sera finalement ponctionné auprès des contribuables. On va aller vers une paupérisation grandissante des peuples européens, ce qui risque d'entraîner une crise sociale importante. On le voit déjà aujourd'hui : les pays qui s'en sortent le mieux sont ceux qui, comme le nôtre, ont conservé leur monnaie.

Quel est votre intérêt à vous exprimer dans les médias ?

Depuis l'article de La Tribune de Genève, je n'ai pris que des coups. J'essaie simplement de faire passer, dans le débat démocratique, un autre avis que celui qui est formulé par le consensus financier. Mon combat est celui de la vérité et de l'honneur. Beaucoup de gens partagent mon opinion. Parfois, le progrès, c'est de savoir revenir en arrière.

Propos recueillis par Clovis CASADUE



Le Monde en questions par SLB

Les faits : Des "humanitaires" pro-Palestiniens ont résisté avec des barres de fer et des couteaux à des troupes d'élite israéliennes. Bilan : 19 morts et des dizaines de blessés. Pourquoi les troupes d'élite israéliennes ne viendraient-elles pas se former auprès de nos braves CRS qui, semble-t-il, ont bien plus de sang froid et de professionnalisme dans pareille situation ?

Les arguments : On nous dit que les convois humanitaires cachent souvent des livraisons d'armes destinées au Hamas. Ces armes sont-elles des armes blanches et des barres de fer comme celles utilisées par les militants pro-Palestiniens...

... Pas le moindre petit cocktail Molotov, ou je ne sais pas moi... au moins un pis-

tolet à grenaille ?

Action : Plus sérieusement, croyez-vous que 19 militants pro-Palestiniens tués par l'armée israélienne remettront en cause la légitimité de l'état hébreu ?

Réaction : La plus grande menace pour l'Etat d'Israël n'est-elle pas la paix elle-même ?

Le machin : L'ONU va diligenter une "enquête impartiale" sur les circonstances de l'assaut mené par les commandos israéliens. Cela signifie-t-il que l'ONU diligente parfois des enquêtes partiales ?

Premiers témoignages : Les passa-

gers des navires arraisonnés dans les eaux internationales et conduits en Israël pour interrogatoire ont semble-t-il été contraints, pour être libérés, de signer une déclaration où ils reconnaissent avoir pénétré sans autorisation dans les eaux israéliennes. Ça commence bien, vous ne trouvez pas ?

Indignation : Le monde entier condamne cette opération menée par l'armée israélienne. Aujourd'hui peut-il faire autrement ? Mais dans quelques semaines, quelques mois, que restera-t-il de ce tollé des nations ?

Conclusion : En définitive, à qui profitera le crime ?

Jean-Louis Omer : " La priorité du moment ? Apporter tout notre soutien à Benoît XVI !"

Pourquoi encore un livre sur Jésus ? On ne le connaît pas assez ?

La vie du Christ est éternelle et récurrente, et l'on y reviendra toujours. Dans mon cas, c'est une approche atypique visant à montrer, dans le contexte politique actuel et au vu de l'évolution de notre société moderne, que le message, la mission, le modèle apportés par Jésus se révèlent plus que jamais nécessaires. Je ne m'exprime pas en tant que religieux, mais en laïc. D'autre part, l'Église, la barque de saint Pierre, fait depuis quelques décennies l'objet d'attaques de tous bords, d'une violence parfois inouïe, avec la volonté de détruire. Mon but, en m'adressant à mes

la matière, entre le matérialisme et le spiritualisme. Ils ne peuvent pas exister l'un sans l'autre ou plutôt, ils devraient "co-exister". La laïcité est un concept réducteur, mal interprété ou politiquement galvaudé, qui a complètement faussé la pensée moderne.

Le salut de l'Église passe par un retour à la tradition ?

Il faut s'entendre sur le sens du mot.

Ce qu'on entend par tradition, aujourd'hui, c'est la référence des traditionalistes au Concile de Trente. Traitant des points de dogme, ce fut surtout un concile disciplinaire visant le personnel de l'Église ; il est appelé aussi concile de la Compagnie des non-croyants qui se complaisent dans ces agressions ou se montrent indifférents, est de les prévenir : en visant l'Église comme l'adversaire à abattre, vous vous trompez d'ennemi ; je ne sais pas si vous vous rendez compte de ce que vous faites, ni si vous êtes conscients des conséquences qui en résulteraient pour notre civilisation française et européenne, et même pour le monde, si elle venait à disparaître. Ce que je ne crois pas, bien évidemment. Je crois au contraire à un sursaut sauveur.

Propos recueillis par Fabrice DUTILLEUIL

Vous avez prononcé le mot "politique". Vous établissez un lien entre le religieux et le politique ?

Le politique et le religieux, c'est l'éternel problème entre l'esprit et

Le Christ décrypté, Jean-Louis Omer, éditions Dualpha, 296 pages, 29 euros (disponible à la librairie Primaticé ; 5 euros de frais de port par correspondance)



VOTRE LIBRAIRIE À PARIS

Primaticé
DIFFUSION & DISTRIBUTION

10 rue Primaticé 75013 Paris
Tél. : 01 42 17 00 48 - Fax : 01 42 17 01 21
(du lundi au samedi : 10h00-13h00 - 15h00-19h00)
La rue Primaticé est derrière la Mairie du XIII^e
Métro : Place d'Italie www.dualpha.com... www.librad.com

Antiquité, Ancien Régime, Cinéma, Histoire, Ésotérisme, Essais politiques, Guerre d'Algérie, Histoire des religions, Littérature, Moyen Age, Politique internationale, Régionalisme, Seconde Guerre mondiale, Sport...

VOUS POUVEZ RECEVOIR NOTRE CATALOGUE DE VENTE PAR CORRESPONDANCE SUR SIMPLE DEMANDE SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART.